

Tippetts „A Child in our Time“ in der Philharmonie

Eine Herausforderung

150 Mitwirkende unter der Leitung von Jeff Speres



Zu Recht viel Beifall und Blumen ernteten die ausführenden Musiker und Sänger. (FOTOS: PHILHARMONIE/FRANÇOIS ZUIDBERG)

VON JOHANNES SCHMIDT

Die Aufführung von Sir Michael Tippett's „A Child of our Time“ war ein neuerlicher Beleg für die Sinnfälligkeit der Konzertreihe „Freiräume“. Laiensänger/innen (Chorale municipale „Uelzecht“ aus Esch und der Konzertchor Trier) und Orchesterprofis (Estro Armonico), insgesamt gut 150 Mitwirkende, präsentieren mit Tippett's Oratorium ein Werk von außergewöhnlich hohem emotionalen und intellektuellen Anspruch. Und leisten damit einen enormen Beitrag an musikalischer Breitenwirkung.

Fast nebenbei werden der Philharmonie auch noch neue Publikumschichten erschlossen. Bewundernswert der Mut von Jeff Speres, für ein derartiges Projekt die Gesamtleitung und Verantwortung zu übernehmen.

Und dies ziemlich genau 75 Jahre nach der Reichskristallnacht vom 9. November 1938. Zwei Tage zuvor hatte der 17-jährige Herschel Grynszpan in auswegloser Verzweiflung über seine Lage und die Vertreibung seiner Familie aus Deutschland fünf Schüsse auf einen Beamten der deutschen Botschaft in Paris abgegeben, was die Nazis zum Vorwand für eine bis

dahin beispiellose Eskalation antisemitischer Ausschreitungen benutzten.

Für den überzeugten Pazifisten Michael Tippett - er nahm für seine Einstellung auch einige Monate Gefängnis in Kauf - wird bei der Komposition von „A Child in our Time“ in den Kriegsjahren 1939-1941 Herschel Grynszpan zum Prototypen aller heimatlosen, ausgestoßenen und misshandelten Kinder seiner Zeit.

Dualität von Gut und Böse

Zur Vermittlung des Oratoriums in der Originalsprache Englisch hat man neben einem sehr inhaltsreichen Programmheft noch die Theatergruppe des Lycée Nic Bieber von Düdelingen miteinbezogen. In ansprechender Form bereiteten die neun jugendlichen Schauspieler/innen das Auditorium auf die Hintergründe der Tat des jungen Grynszpan, in der Tippett die Dualität von Gut und Böse erkennen will, vor. Dieser Verschränkung wird der Komponist in besonderer Weise gerecht, indem er vor allem die Chor- und Orchesterpartien in freitonaler Harmonik meist polyphon anlegt: Doppelchor der Verfolger und Verfolgten, Terror-Fuge, Instrumentalkanons als Vor- und Zwischenspiele. Abgesehen

von wenigen etwas zaghaften Choreinsätzen gelingt es Jeff Speres, mit ruhiger, aber sehr bestimmter Zeichengebung diese Komplexität herauszuarbeiten. Dazwischen vermitteln Danièle Patz mit auch in extremer Höhe sicherem Sopran, Manou Walesch mit sonorem Alt, Albrecht Kludszuweit (Tenor) in eindrücklicher Deklamation und der Bass Michael Haag in der Rolle des Erzählers die subjektiven Standpunkte.

Ausgesprochen glücklich ist der Einfall Tippett's, für die Abschlüsse der drei Teile seines Oratoriums und größerer Abschnitte Spirituals zu verwenden. Wobei es für seine kompositorische Meisterschaft spricht, dass er diese geistlichen Gesänge der Afroamerikaner nicht einfach zitiert, sondern sie kunstvoll in seinen Stil integriert. Sie markieren Höhepunkte des Werks: „Go down, Moses“, in dem sich der Chor zu machtvoller Klangfülle steigern kann und „Deep river, my home is over Jordan“ am Ende, das gerade in seiner klanglichen Reduktion Hoffnung auf eine bessere Welt aufschimmern lässt. Viel Beifall und Blumen, nicht nur für Jeff Speres und seine Solisten, sondern auch für Guy Goethals als Chef des Estro Armonico und Manfred May, den Leiter des Konzertchors Trier.



Die Theatergruppe des Lycée Nic Bieber aus Düdelingen wirkte ebenfalls an der Vorstellung mit.

Poésie de l'existence

Edmond Dune au Théâtre du Centaure

PAR FRANCK COLOTTE

En collaboration avec le Centre National de Littérature de Mersch - et avec le soutien du ministère de la Culture, de la Ville de Luxembourg et du Fonds Culturel National, le Théâtre du Centaure a récemment proposé, dans le cadre de soirées de lectures de poésie, une gorgée de textes du poète luxembourgeois Edmond Dune dont Anne Brionne et Jean-François Wolff ont lu certaines de ses plus belles pages.

Pour Baudelaire, la poésie doit permettre de deviner «les splendeurs situées derrière le tombeau», et le poète - comme l'écrivait plus tard Rimbaud - doit «se faire voyant». Celui qui représente, pour Jean Portante, «la voix la plus originale de la poésie luxembourgeoise, toutes langues confondues», en constitue un exemple éclairant.

Edmond Dune (1914-1988) - pseudonyme d'Edmond Hermann - est un écrivain luxembourgeois de langue française aux multiples facettes: il est poète, dramaturge, essayiste et traducteur. Apparaisant pour la première fois en 1935 dans «Les Cahiers luxembourgeois», son pseudonyme littéraire «Dune» renvoie selon lui à un «territoire entre terre et mer» et à la «fascination du désert».

Après l'expérience de la guerre, il rentre au grand-duché de Luxembourg et travaille jusqu'à sa retraite en 1979 comme journaliste de langue française à Radio-Télé-Luxembourg. Il publie une douzaine de plaquettes poétiques, une douzaine de pièces réunies en deux volumes, des recueils d'aphorismes. Un recueil de récits (Patchwork) paraît après sa mort. Comme l'a écrit le professeur

Frank Wilhelm, cet «Hemingway grand-ducal, bourlingueur, grincheux et amateur d'alcool» est un rêveur solitaire mais solidaire des peines des hommes, cultivant et maudissant sa marginalité: la seule patrie spirituelle de ce poète «à l'âme nomade» est la langue française.

Un travail incessant et acharné

«Un simple mot tiré de l'âme» («Le mot» - appartenant aux poèmes de jeunesse) permet au clandestin et solitaire Edmond Dune - écrivant «d'un café triste» («Lettre»), de dire sa solitude: «(...) je suis seul et j'attends/J'attends que l'heure ardente vienne/Me délivrer de mon destin.» («Attente»). Malgré cet isolement - recouvert d'une «poussière de non-sens?», ce poète révolté veut « parler/Inventer des oracles/Imaginer des fables (...) /Et puis recréer l'homme/Dans son éden perdu». Pour lui, toute vraie poésie est « expérience » et en ce sens existentielle.

Se plongeant dans la poésie «expérimentale» - à l'instar du médecin français Claude Bernard - il s'emploie à expérimenter le poème lui-même d'une façon nouvelle: après la révélation du «je» poétique, il en arrive à un hyper-réalisme où le poème devient une «sorte de manifeste politique sans cahier de revendications». Les textes de Dune attestent en définitive la lutte de leur auteur avec «l'archange du langage», au sujet duquel il fait cet aveu révélateur: «Je ne l'ai pas terrassé, mais j'ai quand même réussi à lui arracher quelques belles plumes.»

Ce travail incessant et acharné constitue le noyau même de la fabrication de l'écriture dunnienne.



Anne Brionne et Jean-François Wolff ont lu certaines des plus belles pages d'Edmond Dune. (PHOTO: SERGE WALDBILLIG)

«La liberté» bafouée

Le tableau de Delacroix dégradé au Louvre-Lens

Lens. Une visiteuse du Louvre-Lens a tracé une inscription jeudi sur le célèbre tableau de Delacroix «La Liberté guidant le peuple», avant d'être interpellée.

Peu avant la fermeture du musée, la jeune femme de 28 ans a écrit au marqueur dans la partie inférieure du tableau. Elle «a été immédiatement appréhendée par un agent de surveillance et un visiteur», puis remise à la police et placée en garde à vue, précise le communiqué. «A première vue, l'inscription, superficielle, devrait

pouvoir être nettoyée facilement», indique le musée. «La Liberté guidant le peuple» (1830) de Delacroix est, avec le «Portrait de Balthazar Castiglione» de Raphaël ou «La Madeleine à la veilleuse» de Georges de La Tour, un des chefs d'oeuvre qui ont rejoint pour un an le musée, inauguré le 4 décembre.

L'incident «ne remet pas en cause la volonté de faire partager à tous les chefs-d'oeuvre du Louvre à Lens, qui a déjà accueilli 205.000 visiteurs», souligne le communiqué. (AFP)